

L'art contemporain, ça se visite parfois avec casque et bouclier!

FESTIVAL DU BELLUARD • Rencontre avec Nika Spalinger et Jean-Damien Fleury qui ouvrent la manifestation ce soir avec une drôle de cage métallique...



Un programme copieux

FESTIVAL • L'édition 2001 du Festival Belluard Bollwerk International se déroulera jusqu'au 14 juillet. Ce week-end, la manifestation s'ouvre ce vendredi soir avec le Musée du point de vue de Jean-Daniel Berclaz, Fribourgeois installé à Marseille. Revisitant à sa manière la peinture de paysage, l'artiste détermine un lieu où il invite le public à «voir». Un grand buffet est servi au public, le tout étant filmé depuis un autre lieu qui correspond au point de vue du spectateur d'un tableau. A découvrir dès 18 h (départ du Belluard). Vernissage de l'installation «Impacts» de Nika Spalinger et Jean-Damien Fleury à 20 h 30 (voir ci-contre), puis présentation du film/installation «Marcel Proust» de Véronique Aubouy. Depuis 93, cette Parisienne fait lire devant sa caméra l'intégralité de *A la recherche du temps perdu*. Le choix des lecteurs se fait au gré des rencontres (ceux qui souhaitent poursuivre la lecture de David Horos qui eclaircira la ville. A 22 h, performance multimédia de Marcel Antunez, «afasia», un spectacle revisitant le mythe d'Ulysse entre prévisibilité et haute technologie. Antunez est le cofondateur de la Fura dels Baus.



Nika Spalinger et Jean-Damien Fleury dans leur cage «Impacts», dont le montage n'est ici pas terminé.

VINCENT MURITH

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES STERCHI

Nika Spalinger, qui partage son temps entre Zurich, Lucerne et Fribourg, et le Fribourgeois Jean-Damien Fleury travaillent régulièrement ensemble. Pour le Festival du Belluard, ils proposent, aux portes de l'enceinte médiévale, une grande cage métallique où le public est invité à entrer casqué et muni d'un bouclier...

Comment fonctionne votre installation, «Impacts»?
Jean-Damien Fleury: – C'est une pièce urbaine, prévue pour être installée dans la rue, comme un manège itinérant qui peut accompagner des fêtes foraines ou... des débats plus politiques. C'est assez combatif. Il y a trois éjecteuses de balles de tennis, soit 150 balles à la minute. On peut en régler la vitesse jusqu'à 100 km/h. Et on rajoute des effets lumineux. Les gens sont munis d'un casque intégral et d'un bouclier pour se protéger des balles.

Vous aviez déjà réalisé cette installation à Bâle...
JDF: – C'était une première version, il y a quatre ans, à la Wartec, qui évoquait plus la guerre. Ici, c'est différent. C'est vraiment l'idée d'un manège.
Nika Spalinger: – On travaille vraiment sur l'ambivalence entre le jeu et la guerre. Chaque visiteur doit signer une décharge avant d'entrer! Ce qui nous intéresse, ce sont les réactions des gens dans la cage. Nous avons beaucoup travaillé sur les relations dans la guerre, l'art, le sport, dans l'esprit du jeu. Les trois domaines sont des microcosmes avec leurs règles. Et c'est fou de se rendre

compte de toute l'énergie, tout l'argent que l'on met dans ces domaines!

JDF: – Ce n'est pas une installation métaphorique. Le fait de mettre un cadre permet d'aller très loin. Finalement c'est très proche du réel, mais ça passe bien de par le jeu.

NS: – Oui, on vit quelque chose. Ce n'est pas l'image de la violence...

Est-ce que pour vous une telle installation a une fonction critique?

JDF: – Non. C'est un reflet de la réalité. Moi j'y vois des reflets de beaucoup de manifestations. Mais en même temps, quand vous êtes dans la cage, vous êtes plutôt dans le rôle du policier!

NS: – Pour moi, l'art n'a pas de fonction...

JDF: – Si, quand même. Comme à la Renaissance, déjà, où l'art affirmait la place de l'homme dans la création.

NS: – L'art a du sens, mais pas de fonction, ce qui serait trop défini. Pour paraphraser Marx, je dirais que l'art est «producteur de sens dans l'industrie de la conscience».

Le festival pose la question «Que reste-t-il à faire?», cette année. C'est une bonne question?

JDF: – La réponse est dans notre installation! C'est une question très réaliste. Comme je suis un pessimiste, je me la pose tous les jours... (rires).

Mais c'est quand même une question relativement politique, portant aussi sur l'engagement ou pas des artistes?

NS: – Moi je préfère m'engager dans la réalité, politiquement, et ne pas faire de la politique en art. Par exemple, à l'école où j'enseigne à Lucerne, qui devient Haute Ecole spécialisée, tous les règlements sont

faits par des techniciens. Il faut se battre pour faire reconnaître sa recherche, son art. Si l'art sert à faire une belle image pour les banques, c'est accepté. Mais s'il pose des questions sur la faim dans le monde, sur la morale en art, c'est plus difficile. Mais si l'art devient une image pour les banques, alors il n'est plus qu'une fonction. Comme en URSS, à l'époque...

JDF: – Je crois qu'après l'individualisme très fort, disons dans les années 50, on revient en art au collectif, aux rapports entre les gens. Nous, nous raisonnons à des problèmes, des situations. C'est un peu de l'activisme! Une réaction à un manque, donc on crée quelque chose pour en parler. Sinon, on ne fait que critiquer... contre!

NS: – Moi je pense que l'on peut encore proposer des choses utopiques. C'est l'utopie qui fait avancer.

En fait, une grande partie de votre installation consistera à observer la réaction des gens?

NS: – Oui, c'est très important. C'est chaque fois différent. On filmera le tout en vidéo.

JDF: – C'est une expérience pour chacun. Chaque personne emportera son souvenir, comme face à un tableau. Ce sera intéressant d'observer comment les gens approchent, demandent des réglages plus ou moins violents, se regroupent ou non, etc. C'est une pièce très évolutive, une installation en fonction des gens. On est bien loin des chapelles de l'art contemporain! Il y a un fort aspect ludique, quasi sportif!

JS

Ve 20 h 30 Fribourg (vernissage)
 Devant l'entrée du Belluard, fonctionnera durant toute la durée du festival.

«Impacts»: mode d'emploi

C'est comme une attraction foraine. Une grande cage métallique spécialement conçue, dont le grillage fin permet quelques ricochets pervers... Trois éjecteuses de balles de tennis crachent leur munition, soit une capacité totale de 150 balles à la minute. Plus de 700 sphères jaunes seront utilisées. Elles sont envoyées automatiquement récupérées sous la cage pour réalimenter le jeu. Mais l'exercice peut être compliqué à volonté. La vitesse des balles est modulable, jusqu'à environ 100 km à l'heure. On n'atteint pas encore la vitesse du service des meilleurs tennismen, mais c'est déjà assez violent. De plus, des effets d'optique

perturbent la perception. A l'entrée, chaque participant est invité à signer une décharge. Pour les mineurs, ce sont les parents qui devront signer ce document. Cela fait partie de la réflexion des deux artistes, mais ils avouent que c'est aussi une affaire de sécurité. Un casque intégral est fourni, tout comme le bouclier transparent. Un équipement que Nika Spalinger et Jean-Damien Fleury ont loué à une société privée suisse de gardes du corps! «Impacts» est une production du Belluard Bollwerk International, et ses deux auteurs espèrent que l'installation pourra être présentée dans d'autres villes. JS

UN ROBOT ET DES BOUTEILLES

Samedi à 20 h, Philippe Meste présentera son «Robogun», robot vidéo-radio guidé. Travaillant sur et avec des «armes», Meste avait en son temps attaqué un porte-avions dans la rade de Toulon, à bord d'un canot automobile... A 21 h, concert de Silent Book, quatre musiciens usant d'instruments préparés, de jouets et autres objets pour explorer la matière sonore. A mi-chemin entre cirque et magie, Gilbert Peyre présente «Le réveil d'un piano», spectacle mécanique, à 22 h 30 (reprise dimanche à 21 h 15).

Des centaines de bouteilles fichées dans des ressorts, le tout animé par des moteurs. Et naît une étrange musique, imaginée par les Hollandais Peter Bosch et Simone Simons, installation à découvrir dimanche à 20 h 30. A 22 h, Roman Signer projetera des films super 8 inédits couvrant son travail de 1970 à 2000.

NUS DANS LA RUE

Mais l'événement annoncé de ce premier week-end, c'est la performance collective que vous propose l'Américain Spencer Tunick. Réalisant régulièrement cette action, il propose au public de se mettre nu et de s'allonger dans la rue, pour une photo, réalisant ainsi de vastes œuvres de chair, sorte de «land art» corporel. Le rendez-vous est donné sur la place de l'Hôtel de Ville, à Fribourg, dimanche matin à 5 h 15. Chaque participant recevra un tirage de ce cliché «historique». Mais les voyeurs seront tenus à l'écart... JS